



Volume 43, Number 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400347ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400347ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P.-H. (1987). Review of [NEUSNER, Jacob, *Le judaïsme à l'aube du christianisme*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 424–425.
<https://doi.org/10.7202/400347ar>

traduction française consiste en un recueil de six articles originellement parus en allemand, au moins pour les cinq premiers d'entre eux, sous le titre *Von der mystischen Gestalt der Gottheit. Studien zu Grundbegriffen der Kabbala* (1962). Ce recueil empruntait sa matière aux contributions de Scholem à l'*Eranos Jahrbuch* (1 = 1960 ; 2 = 1961 ; 3 = 1958 ; 4 = 1952 ; 5 = 1955). Lorsque l'ouvrage de Scholem fut traduit en hébreu en 1976, y furent ajoutées deux contributions originales. C'est apparemment l'une d'entre elles qui figure ici comme sixième chapitre du recueil français.

Les thèmes que Scholem aborde dans cet ouvrage sont tous des thèmes centraux de la plus ancienne spéculation mystique juive, dont la kabbale recueillera l'héritage. Chacun de ces thèmes présente des éléments de parenté avec des doctrines qui seront véhiculées par certains courants marginaux du christianisme ancien et de la philosophie grecque, courants que l'on qualifiera volontiers de « gnostiques ». Scholem lui-même fait d'ailleurs un usage assez généreux des termes « gnostique », « gnosticisme », « judéo-gnostique ». Même si les rapports entre les textes gnostiques et les formes de la pensée juive qu'a étudiées Scholem sont évidents, il n'est pas sûr qu'il soit très heureux ni très éclairant d'apposer sur celles-ci des étiquettes passe-partout comme celles de « gnostique » ou « gnosticisme ». Il y a là un usage abusif de ce vocabulaire qui a été récemment dénoncé par Michel Tardieu à propos justement de Scholem (cf. *Introduction à la littérature gnostique*, I, Paris, 1986, p. 33). Quoi qu'il en soit de ce point, la valeur des études traduites ici demeure et tout spécialiste du gnosticisme y trouvera son profit, dans la mesure où Scholem y aborde des thèmes centraux pour l'histoire doctrinale du judaïsme et du christianisme anciens : « *Shi'ur Qoma* — La forme mystique de la divinité » ; « *Sitra Ahara* — Le bien et le mal dans la Kabbala » ; « *Tsaddiq* — Le juste » ; « *Shekhina* — Les facteurs passif et féminin dans la divinité » ; « *Gilgul* — Migration et sympathie des âmes » ; « *Tselem* — La représentation du corps astral ».

Encore une fois, c'est à Monsieur M. R. Hayoun que nous devons que les travaux de Scholem soient mieux connus du public francophone ; qu'il en soit remercié.

Paul-Hubert POIRIER

Jacob NEUSNER, **Le judaïsme à l'aube du christianisme**. Traduit de l'américain par Jean-Pierre Bagot. Paris : Éditions du Cerf, 1986. Coll. : « Lire la Bible », 71. 170p. (11.5 × 18 cm).

Professeur à Brown University, Jacob Neusner est un des mieux connus et surtout des plus prolifiques spécialistes du judaïsme rabbinique. Il a publié un très grand nombre d'ouvrages sur l'histoire du judaïsme dans sa période formative, des traditions rabbiniques sur les pharisiens, de la Mishnah, ainsi qu'une trilogie consacrée à une description historique, à une analyse et à une interprétation du canon rabbinique (*Foundations of Judaism*, Philadelphie, 1983-1985). On lui doit aussi des ouvrages de vulgarisation, dont celui que nous présentons maintenant, et une très intéressante *Invitation to the Talmud. A Teaching Book* (Harper & Row, 1984, 2^e éd.).

Le judaïsme à l'aube du christianisme est le premier livre de J. Neusner à être traduit en français. Publié en anglais en 1984, il rassemble sauf pour le deuxième chapitre, des études parues précédemment en 1978, 1979 et 1982. L'ouvrage a été conçu pour l'usage des étudiants et il est constitué de cinq « leçons », indépendantes les unes des autres et destinées à fournir une première initiation au judaïsme tel qu'il apparaît à la naissance du christianisme. Ces leçons portent les titres suivants : I. « L'univers du peuple de Jésus. Israël en terre d'Israël, Rome en Palestine » ; II. « Sage, Prêtre, Messie. Les trois types de judaïsme au temps de Jésus » ; III. « Les pharisiens, rivaux de Jésus » ; IV. « La figure de Hillel. Un autre aspect du problème historique de Jésus » ; V. « Le judaïsme après la catastrophe ».

L'intérêt de ces leçons réside dans le fait qu'elles donnent une image vivante et originale du judaïsme du début de notre ère, qui nous change des résumés insipides qu'offrent souvent les ouvrages de vulgarisation chrétiens. En particulier, l'auteur montre bien la diversité des visages que présentait alors le judaïsme, diversité observable non seulement dans les « sectes » dont parle Flavius Josèphe, mais aussi dans la religion juive telle que vécue quotidiennement par le peuple.

La maîtrise que l'auteur possède de son sujet lui permet d'en donner une présentation claire et accessible, tout en marquant les nuances qui s'imposent en pareil domaine. Il est cependant surprenant qu'au chap. III, il ne fasse pas appel à l'« expérience » paulinienne du pharisaïsme, telle qu'elle s'exprime en *Actes* 23,6-9 et 26,5 et en

Philippiens 3,5 ; le témoignage de Paul permet en effet de contrebalancer ce que celui des *Évangiles* a d'unilatéral.

Un bref lexique et une bibliographie complètent l'ouvrage. On comprend mal que l'éditeur français n'ait pas repris les deux index, des références bibliques et talmudiques et des sujets, qui facilitent l'utilisation de l'édition américaine. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une excellente initiation au judaïsme qui devrait être recommandée à tous les étudiants en théologie.

Paul-Hubert POIRIER

Immanuel KANT, *Briefwechsel*, Auswahl und Anmerkungen von Otto Schöndörffer. 3., erweiterte Auflage mit einer Einleitung von Joachim Kopper und Rudolf Malter und einem Nachtrag. PhB 52 a/b. Felix Meiner Verlag. 1986. LXXVI, 968 pages.

Il y a tout lieu de se réjouir de cette réédition de la correspondance de Kant. Édition légèrement deservie par son propre sous-titre puisqu'une sélection (*Auswahl*) n'a été faite que parmi les lettres adressées à Kant. On y trouve donc l'ensemble des lettres rédigées par Kant, à l'exception des lettres purement officielles ou bureaucratiques, qui ont aussi été écartées dans l'édition de l'Académie (et O. Schöndörffer avait raison de le déplorer dans sa préface à la première édition de 1923). L'édition de la prestigieuse *Philosophische Bibliothek*, la plus ancienne collection d'ouvrages philosophiques au monde, présente l'avantage d'être un peu plus accessible que celle de l'Académie, à laquelle il faut cependant se reporter pour la totalité des lettres adressées à Kant, beaucoup plus nombreuses que les lettres du philosophe.

L'originalité de cette troisième édition réside dans la publication des quelques lettres qui ont pu être découvertes depuis la seconde édition de 1972. Le renouveau des études kantienues en Union Soviétique, dont fait maintenant partie Königsberg sive Kaliningrad y est pour quelque chose. Le lecteur français lira avec profit la lettre du 9 mars 1796, découverte en 1977, adressée à Anton Ludwig Thérénin, où Kant réagit favorablement au projet d'une publication de ses œuvres en français, estimant particulièrement nécessaire la traduction des ouvrages suivants : la *Critique de la raison pure*, les *Fondements de la métaphysique des mœurs* et la *Critique de la raison pratique*. Choix

parfaitement lumineux et qui correspond encore, et dans l'ordre, aux trois livres les plus étudiés de Kant. Le premier ouvrage de Kant à être traduit en français aura cependant été le *Projet de paix perpétuelle* (cf. lettre à Kiesewetter du 25 novembre 1798 et la préface de R. Malter, p. XLVI), évidemment très actuel dans le contexte des guerres révolutionnaires.

La correspondance de Kant n'a été que parcimonieusement traduite en français. Outre l'instimable missive à M. Herz de 1772, souvent traduite, on ne peut guère compter que sur la sélection des *Lettres sur la morale et la religion* (1969) de J.-L. Bruch et les quelques lettres retenues par l'édition de la Pléiade. La correspondance de Kant étant relativement peu considérable (celle de Rousseau, par comparaison, comprend plusieurs dizaines de tomes), il paraît envisageable d'en entreprendre une traduction française intégrale. L'édition commentée de Schöndörffer, revue par Malter, pourrait avantageusement lui servir de base.

Jean GRONDIN

Emmanuel KANT, *Opus postumum. Passage des principes métaphysiques de la science de la nature à la physique*, traduction, présentation et notes par François Marty, Paris, PUF, coll. Épipiméthée, 1986, 444 pages.

La traduction française des œuvres de Kant traverse une période de vaches grasses. Après l'édition en trois tomes de la Pléiade des œuvres publiées par Kant — *a though act to follow* —, voici une non moins remarquable présentation de l'œuvre à laquelle Kant a consacré les dernières années de sa vie, mais sans parvenir à lui donner une forme publiable, l'*Opus postumum*. Le titre de travail retenu par l'éditeur F. Marty, « Passage des principes métaphysiques de la science de la nature à la physique », n'indique bien sûr qu'une partie de son enjeu. Kant travaillait, en vérité, à rien de moins qu'une refonte complète de la philosophie transcendantale. La publicité de cet ouvrage va jusqu'à parler d'une « quatrième Critique », slogan dont il faut bien entendu user avec circonspection. L'O.P. mérite pleinement cet honneur si l'on tient compte de l'ampleur du projet (un système de philosophie transcendantale), de l'envergure des thèmes traités et de l'énergie intellectuelle que Kant a pu y vouer, mais d'un strict point de vue littéraire on ne saurait la comparer aux trois Critiques. L'O.P. se compose en effet de manuscrits